

Féminisme en terre d'Islam

OSIRE GLACIER, *Le Sexe nié, Féminité, Masculinité et Sexualité au Maroc et à Hollywood*, Lachine, Éditions de la Pleine lune, 2019, 274 pages

Françoise Bouffière

Volume 14, numéro 1, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92332ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouffière, F. (2019). Compte rendu de [Féminisme en terre d'Islam / OSIRE GLACIER, *Le Sexe nié, Féminité, Masculinité et Sexualité au Maroc et à Hollywood*, Lachine, Éditions de la Pleine lune, 2019, 274 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 14(1), 11–11.

ISME EN D'ISLAM

ffrent depuis quarante-quatre ans une place de choix à la parole des
tion a élargi ses horizons en publiant des auteures venues d'ailleurs.
porte en elle-même cette volonté de solidarité féminine par delà les
sseure de sciences politiques à l'Université Bishop's de Sherbrooke, y
inisme ait existé et existe en « Islamie ». Afin de nous en convaincre,
n et Occident, et *Le sexe nié. Féminité, masculinité et sexualité au Maroc*
chronologique de leurs parutions.

OSIRE GLACIER

LE SEXE NIÉ, FÉMINITÉ, MASCULINITÉ ET SEXUALITÉ AU MAROC ET À HOLLYWOOD

Lachine, Éditions de la Pleine lune, 2019, 274 pages

Le *Sexe nié. Féminité, masculinité et sexualité au Maroc et à Hollywood* porte, comme nous le dit son auteure, sur « l'infériorisation des femmes au Maroc ». L'essayiste met en évidence l'asymétrie du vécu masculin/féminin en matière de sexualité et note comment le langage au Maroc reflète cette asymétrie. À titre d'exemple, elle montre comment les femmes sont hiérarchisées selon leurs activités sexuelles¹ et comment l'acte sexuel vécu comme une appropriation des femmes a son corollaire : l'exploitation sociale, économique et sexuelle des femmes.

Dénonciation donc de l'ordre patriarcal qui cantonne les femmes à l'intérieur quand l'homme se consacre à l'extérieur. Dénonciation de la censure de la parole des femmes, de la servitude, de l'inégalité au travail et de l'inégalité devant la loi. Voilà qui replonge le lecteur québécois dans le discours des années 1960-70, avec évidemment cette impression du déjà vu, déjà lu et remâché. Mais c'est au Maroc, où les fées ont toujours soif, que nous emmène Osire Glacier dans un travail consciencieux qui analyse remarquablement les rapports de pouvoir et de domination entre hommes et femmes, rapports dans lesquels celles-ci sont dramatiquement perdantes.

L'essai est divisé en trois chapitres dont les titres parlent d'eux-mêmes : *Un corps nié — Un intellect nié — Une vie niée*. Les nombreux témoignages de femmes marocaines, semés au fil du texte, rendent la démonstration aussi probante que sensible. Ils aèrent le texte ; concrétisent la théorie de l'essayiste à savoir que « c'est le positionnement sociopolitique par rapport à la sexualité qui détermine qui sera un être humain à part entière ou un être dont l'humanité est moindre, qui sera maître de la sexualité ou objet de cette sexualité [...] qui sera citoyen ou citoyenne conditionnelle [...] qui sera une force de travail légitime ou une main-d'œuvre d'appoint » (p. 12).

Dans sa conclusion, Osire Glacier montre les coûts engendrés par la « déshumanisation des femmes », notamment sur l'image du Maroc dans le monde. Elle appelle de tous ses vœux un régime démocratique dont la laïcité et l'éducation sont, dit-elle à juste titre, les principaux piliers. L'essayiste souhaite « une révolution culturelle tranquille » en ajoutant que celle-ci « ne peut se faire sans un changement de mentalités » (p. 253). Pour cela, elle recommande en



premier « un travail de terrain », « un travail de conscientisation ». Oui, on ne peut que comprendre cet immense travail qui reste à faire, nous pour qui il a fallu du temps et une révolution tranquille avant que l'Église sorte de la chambre à coucher puis de nos vies. Il faudra en effet toute une révolution pour que les femmes marocaines s'émancipent du patriarcat, de la religion et des justifications du traitement des femmes à coup de versets du Coran. Oui, il faudra un temps d'autant long que l'essayiste elle-même prend soin de prévenir ses lecteurs qu'elle ne reviendra pas sur l'Islam « afin de ne pas alimenter les discours néocolonialistes qui instrumentalisent la problématique des femmes en Islam pour livrer des agressions militaires contre des populations entières ou encore marginaliser les populations musulmanes vivant en Occident » (p. 16). Pour la lectrice occidentale que je suis, tout se passe comme s'il y avait un éléphant dans la pièce et qu'on essayait de ne pas le voir pour ne pas avoir à le dénoncer. C'est dommage, car c'est aux croyances qu'il faut faire face quand on veut qu'une société évolue.

Et Hollywood, me direz-vous ? Qu'est-ce que cela vient faire là-dedans ? L'auteure, qui a précisé dès le début de son livre que l'égalité des femmes et des hommes n'est acquise dans aucun pays du monde, se sert du film *Mr. and Mrs. Smith* pour nous démontrer que les rapports dominants/dominés, possédant/dépossédée, appropriant/expropriée demeurent sensiblement les mêmes en Occident. Elle parsème habilement son texte d'exemples où Jane a beau être présentée comme l'égale de John, elle ne l'est pas, où le jeu de rôles du couple est fortement sexué (voir p. 157). Oui, Hollywood carbure aussi aux règles du double standard et les Marocains ne sont pas près de *tuer le Père*, symboliquement du moins comme le disent les psychanalystes.

Françoise Bouffière
Orthopédagogue

¹ « Le langage courant fait la distinction entre fille de maison, fille de rues, femme d'un homme, femme veuve ou divorcée, femme sans homme, et donc femme de tous les hommes, et pute. » (p. 30)